

REPENSER SES PRATIQUES D'ÉVALUATION À L'ÈRE DE L'IA *Quelle place pour la relation humaine ?*

Le Service inter-Universitaire de Pédagogie de la Communauté d'universités et établissements de Toulouse vous propose sa newsletter à l'attention de la communauté pédagogique de la région Occitanie !

Chaque numéro, conçu par un comité éditorial composé d'accompagnateur-ices pédagogiques de différents établissements de l'enseignement supérieur, vous propose d'explorer une nouvelle thématique. Si vous vous êtes déjà demandé si cela valait encore la peine d'évaluer les étudiant-es alors même que l'usage des IAG a largement pénétré les pratiques académiques, si vous cherchez à rendre vos évaluations plus résilientes face à l'IA, ou si vous vous demandez comment repenser vos pratiques pédagogiques au sens large, les interviews et ressources de cette newsletter sont faits pour vous ! *Bonne lecture.*

[>> Tous nos précédents numéros de la newsletter sont consultables en ligne sur Sia.](#)

Au programme :

Sans filtre : l'édito-interview de **Fatiha Tali Otmani** : une invitation à remettre l'alignement pédagogique au centre des pratiques enseignantes.

Actualités : le **8 juin 2026** aura lieu à la MRV la table ronde "**Transformations des pratiques d'apprentissage des étudiant-es à l'ère de l'IA et leurs impacts pour l'ESR**". [Inscrivez-vous !](#)

Paroles d'étudiant-es ! : des étudiant-es du master MEEF espagnol ont produit un mémoire évalué avec l'IA : deux d'entre eux nous répondent sur leur vision de la pédagogie de demain !

Veille pédagogique : **outil pédagogique, webinaire, ouvrage...** De quoi nourrir vos réflexions !

Portrait : découvrez comment un atelier sur l'évaluation à l'ère de l'IA proposé à des enseignant-es de l'INP leur permet de trouver des solutions pour rendre leurs évaluations plus résilientes.

SANS FILTRE

Fatiha Tali Otmani est maîtresse de conférences HDR en Sciences de l'éducation et de la formation à l'Université Toulouse Jean Jaurès, rattachée à l'Unité mixte de recherche EFTS. Ses travaux de recherche portent sur les transformations des pratiques en contexte numérique dont les IA, et ce plus particulièrement dans le cadre de l'enseignement supérieur. **Elle analyse les pratiques d'apprentissage des étudiant-es en questionnant l'apport éventuel du numérique et des IA génératives, le Sentiment d'Efficacité Personnelle (SEP) des étudiant-es et des enseignant-es-chercheur-es dans l'usage des outils numériques et des IA.** Pour mieux analyser le processus complexe de l'enseignement-apprentissage, elle étudie dans le même temps les pratiques d'enseignement et d'évaluation des enseignants du supérieur lorsqu'ils font éventuellement appel à des outils numériques (ou pas). Dans cet entretien, elle nous donne son point de vue « sans filtre » sur les effets de l'IA sur les enseignant-es et les étudiant-es. **Le terme IA fait ici référence à tous les systèmes computationnels (IA classiques, agents d'IA, IA Générative).**

>> **Fatiha Tali Otmani, vous étudiez la transformation des pratiques professionnelles des enseignant-es-chercheur-es à l'ère du numérique et de l'IA. La démocratisation des usages des outils d'IA génératives s'inscrit-elle dans une continuité de ces usages, ou en rupture avec l'ère du numérique ?**

D'une part, on est dans une continuité : les compétences liées à l'usage des outils numériques sont communes aux deux situations. Là où il y a une **rupture**, c'est qu'avec l'IA, les étudiant-es sont allés beaucoup plus vite que les enseignant-es-chercheur-es. Les données collectées dans le cadre des travaux de l'[équipe Evariation](#) (Tali Otmani, 2025, 2026 ; Charalampopoulou et al., accepté ; Loubère et al., 2025) montrent que **près de 78 % des étudiant-es ont recours aux IA génératives dans leurs pratiques académiques**, tandis qu'une proportion significativement plus faible d'enseignant-es-chercheur-es, moins de la moitié selon nos résultats (37 %; Tali Otmani, accepté) déclarent être réellement sensibilisé-es à ces usages, ce qui génère un décalage préoccupant en termes de formation et d'encadrement pédagogique.

L'autre différence tient à la difficulté des enseignant-es-chercheur-es à répondre à la question de l'évaluation en contexte IA. Peu formé-es et ancré-es dans des pratiques établies, ils et elles peinent à maintenir le contrôle sur ce qui est réellement évalué. Nos résultats (Tali Otmani, 2026 ; accepté) montrent que cette **asymétrie entre pratiques étudiantes et pratiques enseignantes impacte directement la validité des évaluations existantes**. Repenser les pratiques évaluatives à l'ère des IA ne se restreint pas à revenir à l'écrit sur table sans questionner les objectifs de compétences en prenant en compte la présence des IA : cela suppose un **cadre transparent avec les étudiant-es sur le niveau d'intégration de l'IA dans le processus d'évaluation**, selon un continuum allant du refus à l'intégration explicite de ces outils. Je m'appuie sur le concept d'**alignement pédagogique** (Biggs et Tang, 2011), qui articule objectifs d'apprentissage, activités d'enseignement et modalités d'évaluation dans une logique de cohérence, car c'est ce fondement qui conditionne la pertinence de toute réponse pédagogique face aux IA. Or, si la plupart des collègues maîtrisent parfaitement leur discipline, beaucoup n'ont pas encore intégré ces bases pédagogiques, ce qui constitue le premier obstacle à surmonter avant même d'aborder la question spécifique de l'évaluation à l'ère des IA. Pour faire face aux problématiques liées aux grands groupes (plus de 400 étudiant-es en amphithéâtre), une réponse dans l'urgence peut être le recours au questionnaire papier en présentiel, mais cela n'exclut pas une réflexion plus large et nécessaire sur la refonte des modalités de contrôle des connaissances.

Pour analyser la transformation actuelle des évaluations, il devient nécessaire de faire évoluer nos cadres d'analyse. C'est d'ailleurs le cœur des travaux que j'ai récemment soutenus pour mon Habilitation à Diriger des Recherches. En sciences de l'éducation et de la formation ou en psychologie, nous lisons traditionnellement les situations d'apprentissage à travers le **modèle de Bandura** (2007). Ce cadre classique repose sur trois dimensions en interaction : l'environnement, le comportement et la personne.

Cependant, face à la complexité des outils actuels, j'ai théorisé une extension de ce cadre que je nomme le **"modèle triadique augmenté"**. Dans ce nouveau schéma, l'IA n'est plus considérée comme un simple élément de notre environnement numérique. Le "savoir explicite" qu'elle génère vient s'ajouter comme un quatrième facteur à part entière.

Cette avancée conceptuelle permet d'éclairer directement ce qui se joue aujourd'hui dans nos universités. Nous observons une forte asymétrie entre les pratiques des étudiant·es et celles des enseignant·es. Pour comprendre ce décalage, il faut s'intéresser au **Sentiment d'Efficacité Personnelle**, un concept qui désigne le niveau de croyance qu'a un individu en sa capacité à maîtriser une tâche spécifique. C'est précisément cet écart de confiance technologique entre les protagonistes qui dicte les comportements : il explique en partie à la fois l'adoption massive des outils par les étudiant·es et les phénomènes de résistance compréhensibles du côté enseignant.

La finalité de nos recherches au sein du projet Evaiation est justement de mesurer scientifiquement ce décalage structurel. En caractérisant cette asymétrie, notre objectif est de concevoir des dispositifs de formation adaptés, capables de renforcer le sentiment de compétence des enseignant·es du supérieur pour qu'ils et elles puissent repenser l'évaluation de manière sereine et éclairée.

>> Vous avez étudié, entre autres, les pratiques d'enseignement et d'évaluation des enseignant·es du supérieur. On constate bien souvent que l'existence et les usages de l'IA générative viennent remettre en question les pratiques évaluatives et la pédagogie des enseignant·es. Pensez-vous que c'est un mal pour un bien ?

On ne peut pas isoler la question de l'évaluation de l'ensemble des pratiques enseignantes, qui regroupent à la fois l'enseignement, l'évaluation et les pratiques de collaboration avec les équipes pédagogiques. Questionner l'évaluation à l'ère de l'IA, c'est questionner l'ensemble des pratiques à l'ère de l'IA. Et là où j'essaie d'amener les enseignant·es du supérieur que j'accompagne, c'est à prendre en compte la question de l'alignement pédagogique : si la plupart d'entre elles et eux maîtrisent très bien leur discipline, ils et elles n'ont pas nécessairement ces bases en pédagogie. Quand on aborde la question d'évaluer à l'ère de l'IA, il convient donc d'abord de se demander où en sont les collègues sur les fondamentaux : **qu'est-ce qu'enseigner ? Qu'est-ce qu'évaluer ?**

Qu'est-ce que l'alignement pédagogique ? Ce n'est qu'une fois ce socle posé que l'on peut requestionner les pratiques évaluatives elles-mêmes à l'ère de l'IA.

Analysée sous l'angle de l'innovation comme processus (Cros, 2015), plutôt que comme produit, l'IA ne constitue pas une rupture inédite dans les pratiques enseignantes : elle s'inscrit dans une continuité de transformations déjà impulsées par l'usage du numérique et accentuées par la période pandémique (Tali Otmani, 2026 ; Charalampopoulou et Tali Otmani, 2021). Ce qui change, en revanche, c'est la vitesse d'adoption différentielle entre étudiant·es et enseignant·es, et les implications que cela génère pour l'agentivité des acteurs (Bandura, 2003) dans les environnements d'apprentissage. L'IA constitue ainsi un contexte qui vient remettre en question nos pratiques globales, et non une révolution sans précédent dans l'histoire de l'enseignement. Celles et ceux qui utilisaient déjà le numérique n'ont pas eu beaucoup de difficultés à s'adapter. D'autres ont rencontré d'énormes difficultés, par défaut de formation aux usages des outils numériques, mais aussi pour repenser leurs évaluations notamment en relation à leurs pratiques ancrées depuis de nombreuses années.

Il apparaît désormais incontournable, au regard des données que nous collectons, de **repenser collectivement nos pratiques d'enseignement et d'évaluation** en intégrant le fait que les IA font partie de l'environnement de travail de nos étudiant·es, indépendamment des postures que nous pouvons adopter vis-à-vis de ces outils.

”

Questionner l'évaluation à l'ère de l'IA, c'est questionner

”

l'ensemble des pratiques à l'ère de l'IA

>> En plus de vos travaux de recherche, vous enseignez et formez les enseignant·es à l'évaluation à l'ère de l'IA. Quelles sont les attentes qui vous remontent du terrain ? Quels sont les leviers pour y répondre ?

Le premier besoin exprimé par les collègues concerne le **cadre institutionnel** : en l'absence d'une charte nationale ayant valeur juridique, les enseignant·es-chercheur·es se trouvent dans une zone d'incertitude réelle face aux productions étudiantes générées par IA. Mais au-delà de ce prérequis structurel, nos travaux (Tali Otmani, accepté ; Tali Otmani et al., 2024) montrent que le second levier est celui de la **formation à un enseignement intentionnel et aligné**, permettant à chaque collègue de redéfinir explicitement sa relation aux IA dans le cadre du contrat pédagogique qu'il ou elle établit avec ses étudiant·es. Aujourd'hui, des étudiant·es rendent des mémoires entièrement rédigés par des IA génératives, et parfois les données elles-mêmes ont été produites algorithmiquement. En l'absence de cadre juridique, il est très difficile de sanctionner ces pratiques : rien dans les modalités de contrôle

continu n'est prévu pour invalider un travail produit par IA ou imposer une épreuve complémentaire. Mais même en l'absence de charte nationale, **l'enseignant·e peut agir sur ses pratiques d'enseignement et d'évaluation** (diagnostique, formative et sommative). Il ou elle peut mettre en place un processus clair permettant de remanier le contrat didactique et pédagogique avec ses étudiant·es, en précisant ses attentes et en indiquant pour quels usages et à quels moments l'usage de l'IA est admis, sous quelles conditions.

Les deux leviers sont nécessaires, et les enseignant·es-chercheur·es ont besoin d'être accompagné·es sur ces questions. En l'absence d'un tel accompagnement, un sentiment d'injustice se développe, non seulement chez les collègues, mais aussi chez les étudiant·es qui voient certain·es de leurs camarades obtenir de meilleures évaluations pour des travaux produits avec une IA générative.

>> **Qu'est-ce que l'IA vient remettre en question du point de vue de l'identité et des pratiques professionnelles ?**

Les [travaux réalisés pour mon Habilitation à Diriger de la Recherche](#) (2025) portent sur la transformation des pratiques professionnelles des enseignants-chercheurs à l'ère du numérique et de l'IA. J'ai pu montrer que ces transformations s'organisent selon quatre dimensions interconnectées : **personnelle** (singularité individuelle où expériences, émotions et représentations façonnent l'intégration des technologies et l'engagement professionnel), **interpersonnelle** (renouvellement des interactions avec collègues, hiérarchie et étudiant·es, dans lesquelles les asymétries technologiques influencent l'appropriation selon le soutien social disponible), **impersonnelle** (adaptation des tâches standardisées et procédures génériques aux spécificités disciplinaires, modifiant les routines pédagogiques) et **transpersonnelle** (préservation de l'héritage professionnel collectif malgré les changements technologiques). **L'identité professionnelle**, particulièrement interrogée par la présence de l'IA (Tali Otmani, 2025), se trouve remise en question à la fois dans les pratiques collectives d'enseignement et sur le plan de la production scientifique.

À l'heure où les *paper mills* (des services commerciaux instrumentant souvent des IA génératives pour produire des publications frauduleuses à la demande), pénètrent les circuits de diffusion scientifique, certains collègues perdent confiance, à la fois dans ces outils et dans leur propre capacité à les mobiliser de manière critique. Ce phénomène se traduit, dans nos données (Tali Otmani et al., 2024 ; Tali Otmani, 2025), par une **fragilisation du Sentiment d'Efficacité Personnelle à enseigner et à chercher avec le numérique** (Bandura, 2007), participant à la création d'inégalités entre les enseignant·es-chercheur·es très à l'aise avec ces outils et celles et ceux qui se sentent dépassé·es. Dans un système où la carrière des chercheur·es est valorisée principalement par la production académique au niveau quantitatif, cela touche directement l'identité professionnelle.

La principale problématique pour la recherche tient à l'**accélération particulièrement rapide des effets** : le rythme de développement et de déploiement des IA génératives outrepassa les temporalités propres à la recherche académique, rendant difficile la production de connaissances stabilisées à partir desquelles les communautés éducatives pourraient construire des réponses fondées. En tant que membre du groupe Critical Studies of Artificial Intelligence and Education, sous l'égide de W. Holmes (Chaire IA UNESCO), et sans être ni technophile ni technophobe, je défends une **approche critique qui prend en compte simultanément les effets positifs et négatifs de l'IA** sur les enseignant·es comme sur les étudiant·es (Holmes et al., accepté).

>> **Est-ce que l'IA met l'ensemble des personnes étudiantes sur un pied d'égalité ?**

Je suis affiliée à la [chaire Unesco « Accessibilité universelle, Éducation et Numérique »](#). Avec les membres du projet Evariation, nous prenons en compte systématiquement la diversité des profils des étudiant·es, notamment celles et ceux qui présentent des besoins éducatifs particuliers (pour des raisons de santé, de conditions socio-économiques, d'accès à la langue française, ou autre). Les outils numériques et l'IA peuvent constituer des outils puissants de compensation et d'adaptation. Ils peuvent cependant aussi devenir des obstacles pour certaines personnes. Ils peuvent donc à la fois creuser et réduire les écarts existants, ce qui nous oblige à concevoir nos dispositifs d'enseignement et d'évaluation en veillant à ne laisser aucun profil d'étudiant·e de côté, en cohérence avec les principes de la conception universelle de l'apprentissage (Meyer, Rose et Gordon, 2014).■

ACTUALITÉS & FORMATIONS

Table ronde : Transformations des pratiques d'apprentissage des étudiant·es à l'ère de l'IA et leurs impacts pour l'ESR

Le SiUP de la Comue de Toulouse organise une table ronde consacrée à **l'intelligence artificielle (IA) dans l'enseignement supérieur et la recherche (ESR)** le **lundi 8 juin 2026**, à partir de 13h30, à la [Maison de la Valorisation et de la Recherche](#) (campus de Rangueil).

Quatre intervenant·es issu·es de disciplines complémentaires – informatique, sciences de l'éducation et sciences de l'information et de la communication – croiseront leurs regards pour nourrir une réflexion collective. Les échanges pourront s'articuler autour de plusieurs axes : usages étudiants de l'IA, évolutions pédagogiques, impacts sur les parcours de formation, ou encore questions éthiques, environnementales et institutionnelles.

Cet évènement est gratuit sur inscription.

[>> Inscrivez-vous avant le 1er juin !](#)

Save the date - Colloque EFELIA x ANITI "Esprit critique et IA génératives : quel avenir pour l'Université ?"

EFELIA X ANITI a le plaisir de vous inviter au colloque "Esprit critique et IA génératives : quel avenir pour l'Université ?" le vendredi 26 juin de 8h30 à 17h à l'INP-ENSEEIH Toulouse.

Dans un contexte de transformation numérique accélérée, cette rencontre propose de croiser les regards scientifiques sur le type de pensée critique que les institutions d'enseignement supérieur devraient contribuer à développer chez les jeunes face à l'IA générative.

[>> Inscriptions et programme détaillé à venir](#)

Université de Montpellier - Enseigner à l'ère de l'IA – Journée PédagoN'UM 2026

L'intelligence artificielle transforme déjà l'enseignement supérieur. Le **25 juin 2026**, une nouvelle journée PédagoN'UM éclaire ces évolutions à travers les apports récents de la recherche, des regards d'experts et des retours d'expériences pour mieux comprendre et accompagner l'enseignement à l'ère de l'IA. Organisée par le Service des Usages du Numérique de l'Université de Montpellier, cette journée est accessible en présentiel et en distanciel l'après-midi.

[>> Renseignements et inscriptions](#)

Autoformation en ligne - L'évaluation à l'ère de l'IA générative

La plateforme de formation de l'AQPC, Association Québécoise de Pédagogie Collégiale, propose des activités en ligne pour amorcer et poursuivre son développement professionnel. Elles sont conçues avec la collaboration de personnes actives en éducation supérieure (enseignement, conseilance, recherche) et visent à répondre à des préoccupations concrètes de cette communauté. Cette formation asynchrone a pour objectif de vous permettre de reconnaître les effets de l'IAG sur les activités d'évaluation, d'évaluer des solutions pour assurer l'intégrité des évaluations et de concevoir des évaluations qui tiennent compte de l'IAG.

[>> Suivre cette formation](#)

PAROLES D'ÉTUDIANT-ES !

A l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation (INSPE) de Toulouse, **Elisabeth Ranedo**, enseignante-formatrice, a mis en place en 2025-2026 une **expérimentation** avec ses étudiant·es de master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF) Espagnol. Leur mémoire a été corrigé par des enseignant·es et par une Intelligence Artificielle (IA). Avec une équipe d'enseignant·es expérimentateur·ices, elle a travaillé la méthodologie du prompt à utiliser pour la correction. Deux étudiant·es concerné·es par cette double correction, **Léa Foulquié** et **Luc Andrieux** ont répondu aux questions de Charles Delierre et ont exprimé leur ressentis sur cette expérimentation et leur futur métier d'enseignant·es d'espagnol.

>> Comment décririez-vous votre perception de l'utilisation de l'IA pour la correction de votre mémoire du master ?

Mme Ranedo nous a présenté les résultats de la comparaison de la correction de nos mémoires de Master, d'une part avec l'assistance d'une IA, et d'autre part par les professeurs encadrant notre travail de recherche. De façon peu étonnante selon nous, cette comparaison a montré peu de différences en termes de notes. Mme Ranedo et ses collègues ont travaillé sur un outil permettant d'évaluer les mémoires, certes, mais également de fournir un feedback détaillé et un questionnement sur le travail de mémoire par extraction de citations contenues dans celui-ci. Concernant l'évaluation, l'IA est sans doute plus objective, a moins de biais subjectifs !

>> Avez-vous été surpris·e par l'évaluation par IA de votre travail ? Quelles sont vos perceptions sur la double modalité d'évaluation (humaine et IA) ?

Non, pas "surpris·es" car nous avons conscience qu'il s'agissait d'une co-correction. Selon nous, l'IA permet une correction plus complète et des conseils de remédiation. Cela rappelle notamment ed.ai, un programme basé sur l'intelligence artificielle utilisé pour la correction de copies d'élèves dans le second degré. **L'IA doit être un assistant, pas un remplaçant** : il y a un grand risque de substitution si les enseignant·es ne sont pas formé·es. Selon nous, il est également nécessaire d'éduquer les élèves et les étudiant·es à l'usage de l'IA.

>> Selon vous, en quoi l'IA modifie-t-elle la relation étudiant-professeur ?

Il y a une relation plus égalitaire, sans doute, au sein de la classe. C'était en tout cas notre sentiment dans la promotion des étudiant·es de Master MEEF. Mais parmi les jeunes élèves que nous avons vus [lors de nos stages], certain·es peuvent peut-être se renfermer (ils et elles pensent que l'IA leur suffit pour avoir les informations, que les cours ne sont plus très utiles). En revanche, d'autres peuvent être plus actifs et actives en cours (grâce, justement, aux informations obtenues avec l'IA). C'est important de montrer que le ou la professeur reste essentiel·le dans la relation pédagogique.

>> Comment comprenez-vous l'opposition de certain·es professeur·es à l'utilisation généralisée de l'IA ?

Nous ne sommes pas d'accord car comme pour l'utilisation d'Internet, il faut se former ! Les étudiant·es formé·es aux usages de l'IA auront un avantage sur les autres. L'IA peut devenir un outil complémentaire à ce qui est proposé par l'enseignant·e.

>> Quel est votre avis sur l'avenir de l'IA dans l'évaluation ?

L'IA a un très fort potentiel comme aide pour la différenciation pédagogique, pour développer des outils d'auto-correction. Cela permettra de dégager plus de temps pour les aspects relationnels...■

VEILLE PÉDAGOGIQUE

Outil pédagogique

Prax-IA : Positionnement et Réflexion sur les Activités d'Évaluation en contexte d'IA

La Cellule Stratégique IA de l'Université de Lausanne (UNIL) propose un outil de positionnement pédagogique interactif. En 15 étapes guidées, analysez vos préoccupations, évaluez la vulnérabilité de vos méthodes, et construisez votre stratégie face à l'intelligence artificielle générative.

Attention : cet outil de positionnement n'est pas prescriptif. Cependant, chaque recommandation est fondée sur la recherche académique récente.

[> Utiliser l'outil](#)

Ouvrage

Les Presses de l'ADMEE publient en janvier 2026 l'ouvrage collectif "Évaluation en éducation et formation - Ancrages et perspectives"

Le Chapitre 22, "Changer notre rapport aux preuves d'apprentissage : questions posées par les IA génératives en évaluation" par Isabelle Nizet (pages 428-449) combine une réflexion accessible sur les enjeux éthiques et de validité soulevés par les IA génératives avec une démarche pragmatique, sous forme de questions concrètes pour aider à concevoir des évaluations résilientes ou intégrant l'IA de manière réfléchie.

[> Consulter l'ouvrage](#)

Webinaire

"Évaluer les apprentissages à l'ère de l'IA : comment savoir ce qui a vraiment été appris ?" avec Chantal Tremblay (UQAM) et Valérie Cayouette-Guilloteau (UQAR)

Depuis 2016, le Groupe d'intervention et d'innovation pédagogique (GRIP) du réseau de l'Université du Québec produit des webinaires sur différentes thématiques liées à la pédagogie de l'enseignement supérieur. Dans ce webinaire de 90 minutes vous trouverez des questions-réponses avec plusieurs professionnelles et des exemples concrets : une ressource constructive pour étayer votre réflexion.

[> Voir le replay](#)

PORTRAIT

Gail Tidey est coordinatrice de la DyP (« Dynamique pédagogique », le réseau des ingénieures pédagogiques de l'INP), co-conceptrice et co-animatrice d'un atelier à destination des enseignant·es de l'INP qui a pour objectif d'expérimenter un outil de vérification de la résilience des évaluations aux IA génératives.

Yousra Hamrouni est enseignante-chercheuse en sciences du numérique, référente IA à l'école **INP-AgroToulouse** et a participé à l'atelier en mars 2026.

>> Gail Tidey, pouvez-vous nous raconter ce qui a motivé l'organisation de cet atelier sur l'évaluation à l'ère des IA ?

Gail Tidey : La Dynamique Pédagogique est régulièrement sollicitée par des enseignantes-chercheuses et enseignants-chercheurs qui se posent des questions sur l'évaluation. Par ailleurs, la direction de l'INP a demandé aux ingénieures pédagogiques de la DyP de recenser les pratiques d'évaluation pour créer un livrable regroupant les bonnes pratiques à l'ère de l'IA.

La pédagogie étant notre cœur de métier, nous avons construit un outil qui permet d'interroger la résilience à l'IA des items pédagogiques mobilisés dans une évaluation. L'atelier propose aux enseignant·es un espace privilégié de réflexion et de retour aux fondamentaux pédagogiques.

>> Yousra Hamrouni, en tant qu'enseignante, à quelles difficultés, liées à l'évaluation, êtes-vous le plus fréquemment confrontée ?

Yousra Hamrouni : Dans les disciplines que j'enseigne, la programmation et le machine learning, la principale difficulté aujourd'hui c'est de savoir si les compétences qu'on évalue sont vraiment maîtrisées. Le problème n'est pas l'utilisation de l'IAG en soi, mais c'est que cela ne garantit absolument pas que les étudiant-es comprennent ce qu'ils et elles font. Concrètement, on se retrouve face à une forme d'illusion de maîtrise. Le code tourne, les résultats sont là... mais quand on creuse, les étudiant-es ne savent pas toujours expliquer leurs choix : pourquoi cette bibliothèque, pourquoi ce modèle, pourquoi ces paramètres...

>> En quoi cet atelier amène-t-il à repenser les pratiques d'évaluation aujourd'hui ?

Yousra Hamrouni : L'intérêt de cet atelier, c'est d'abord de nous amener à clarifier ce qui est vraiment important pour nous en tant qu'enseignant-es. On est amené-es à se poser une question assez fondamentale : « Qu'est-ce que je veux vraiment évaluer ? ». Et surtout : « est-ce que mes modalités actuelles permettent vraiment de l'évaluer ? » L'atelier pousse donc à envisager des évolutions, non pas pour contourner l'IAG mais pour faire en sorte que l'évaluation reste utile, qu'elle ait du sens pour les étudiant-es et qu'elle ne soit pas simplement une formalité académique.

Régler les curseurs pédagogiques pour une évaluation résiliente aux IAG

1. Pour une évaluation adaptée, associer le degré d'importance de chaque critère.
 2. Définir les critères les plus sensibles aux IAG (en fonction des finalités concernées).
 3. Mutualiser les critères pour améliorer la résilience de l'évaluation aux IAG.

- Penser les modalités : de la conception à la correction**
 - Créer le contenu
 - Partir de l'oral
 - Partir d'un cas concret ou d'un cas réel
 - Évaluer la capacité à résoudre des problèmes
 - Évaluer la capacité à résoudre des problèmes
 - Évaluer la capacité à résoudre des problèmes
 - Mesurer la charge
 - Partir de l'oral
 - Partir de l'écrit
 - Partir de l'oral
 - Partir de l'écrit
 - Organiser l'épreuve
 - Partir de l'oral
 - Partir de l'écrit
 - Partir de l'oral
 - Partir de l'écrit
 - Mesurer la qualité globale de l'évaluation
 - Partir de l'oral
 - Partir de l'écrit
 - Partir de l'oral
 - Partir de l'écrit
- Collaborer pour une évaluation efficace : une responsabilité partagée**
 - Préparer et accompagner les étudiant-es
 - Partir de l'oral
 - Partir de l'écrit
 - Partir de l'oral
 - Partir de l'écrit
 - Expliciter le cadre
 - Partir de l'oral
 - Partir de l'écrit
 - Partir de l'oral
 - Partir de l'écrit
 - Interagir autour de l'évaluation
 - Partir de l'oral
 - Partir de l'écrit
 - Partir de l'oral
 - Partir de l'écrit

"[...] le fait d'expliquer clairement aux étudiant-es pourquoi on les évalue [...] permet aussi de les impliquer davantage, et d'éviter que [l'évaluation] soit perçue comme une simple formalité à valider."

Crédit : INP Toulouse

>> Gail Tidey, pouvez-vous nous présenter les grandes étapes de cet atelier ?

Gail Tidey : La première phase consiste à présenter l'outil, rappeler ce qu'est l'alignement pédagogique et l'évaluation. On identifie ensuite tous les items qui permettent de construire une évaluation, et chaque item a un curseur permettant de mesurer le degré d'importance qui lui est accordé. Ces items représentent toutes les questions que l'on se pose quand on prépare une évaluation : la difficulté recherchée, la part de présentiel, d'interaction souhaitée, de feedback donné, etc. Lors de la deuxième phase, les enseignant-es, en binômes, auto-évaluent l'une de leurs évaluations et placent les curseurs en fonction du degré d'importance qu'ils accordent aux items. Puis ils identifient les trois items les plus impactés par l'IAG, ceux qui rendent l'évaluation inopérante : par exemple, l'item « Difficulté de la tâche » pour un rapport. Ils partagent ces constats en collectif, puis retournent en binôme pour modifier l'évaluation en fonction des pistes proposées par les pairs. Par exemple, augmentation de l'item « Part de l'oral » pour l'évaluation de type « rapport ».

>> Quelles pistes ou solutions ont été évoquées pour limiter les usages problématiques des IAG ?

Gail Tidey : Le rapport est un dispositif souvent mobilisé pour évaluer un grand nombre d'objectifs : l'une des pistes proposées est de faire autant de petites évaluations qu'il y a d'objectifs à évaluer. Par exemple, si l'on souhaite évaluer la capacité à rédiger, on peut faire un exercice en classe sur une demi-heure à l'écrit à partir de ressources et les étudiant-es rédigent sur feuille quelques paragraphes.

Yousra Hamrouni : L'atelier a vraiment mis en évidence que repenser l'évaluation à l'ère de l'IA n'est plus une option, c'est devenu nécessaire. Et surtout, on se rend compte assez vite que chercher à

contourner le problème en interdisant, surveillant davantage, ou imaginant des stratégies techniques pour limiter l'usage de l'IAG atteint vite ses limites. On peut toujours essayer... mais les étudiant·es ont souvent un coup d'avance.

L'idée est donc plutôt de repenser en profondeur les modalités d'évaluation. Une des pistes fortes, c'est de redonner de l'importance au processus. Il s'agit, par exemple, de demander aux étudiant·es de justifier leurs choix, d'expliquer leur démarche, ou encore d'intégrer des temps d'oral, même courts, pour vérifier leur compréhension. L'oral permet assez vite de voir si les idées sont réellement appropriées ou simplement bien restituées.

L'atelier a aussi fait émerger des approches intéressantes, comme l'évaluation par les pairs. (...) Enfin, un point important qui est ressorti, c'est le fait d'expliquer clairement aux étudiant·es pourquoi on les évalue. Ça peut paraître évident, mais ça ne l'est pas toujours. Donner du sens à l'évaluation permet aussi de les impliquer davantage, et d'éviter que cela soit perçu comme une simple formalité à valider.

>> Quels premiers conseils donneriez-vous à un·e enseignant·e qui s'interroge sur ses pratiques d'évaluation face aux IAG ?

Yousra Hamrouni : D'abord, prendre un moment pour revenir à une question simple : qu'est-ce que je veux vraiment que mes étudiant·es maîtrisent ? L'atelier m'a montré que cette question n'est pas si évidente, et qu'on évalue parfois certaines choses parce qu'on a toujours fait comme ça, plus que parce qu'elles sont réellement au cœur de la compétence visée.

L'enjeu est plutôt de concevoir des évaluations qui permettent de vérifier la compréhension, la capacité à faire des choix, à justifier une démarche, à prendre du recul critique.

Et cela ne suppose pas forcément de tout révolutionner. Cela peut passer par des ajustements simples, progressifs, en essayant de rapprocher un peu mieux ce qu'on évalue de ce qu'on veut réellement voir appris.

Gail Tidey : Il s'agit de faire confiance à la pédagogie et de privilégier le relationnel avec les étudiant·es. Il vaut mieux faire moins d'évaluations, mais plus qualitatives et dans l'interaction. On cherche avant tout à ce que les étudiant·es développent des compétences et qu'ils deviennent des citoyen·nes éclairé·es.

>> L'IA générative est-elle avant tout un problème pour l'évaluation ou peut-on la considérer comme une opportunité pédagogique ?

Gail Tidey : Dans l'immédiat c'est un réel problème, qui crée beaucoup de désarroi, de changement rapide des pratiques et d'adaptation, mais les ingénieur·es pédagogiques sont là pour accompagner et c'est une réelle occasion de requestionner nos pratiques et de revenir aux fondamentaux de la pédagogie. ■

Propos recueillis par Pia Mitrano, INP Toulouse, en avril 2026.

Vous souhaitez nous contacter, réagir à cette newsletter, proposer un contenu, apparaître dans le prochain portrait ? Écrivez à siup@univ-toulouse.fr

On vous a transféré ce mail et vous souhaitez vous abonner ? [Cliquez ici !](#)



Connaissez-vous le SiUP ?

C'est le service inter-universitaire de pédagogie de la Communauté d'universités et établissements de Toulouse.

Tout au long de l'année les équipes organisent des formations et des événements pour la communauté pédagogique.

[Communauté d'universités et établissements de Toulouse](#)

41 Allées Jules Guesde, 31013 Toulouse, cedex 6

